

ETC



Exil et nationalité 2, une fiction à suivre

Manon Regimbald

Number 18, Spring 1992

Exil et nationalité 2

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35876ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Regimbald, M. (1992). Exil et nationalité 2, une fiction à suivre. *ETC*, (18), 5–5.

ÉDITORIAL

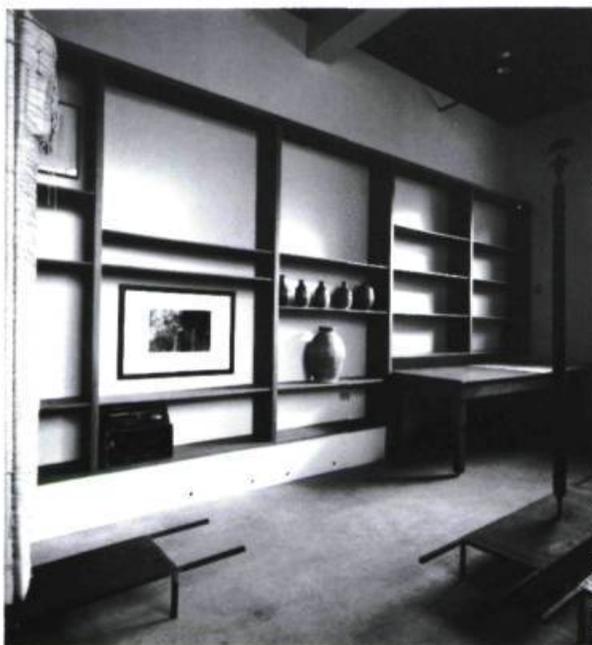


Photo : Richard Max Lemblay

Irène F. Whittome, *Le musée des traces*, 1986-89. Installation ; vue partielle.

Irrésolument entre l'empreinte du monde intérieur et extérieur, ce *Musée des traces* oscille entre l'individuel et le collectif. Du jardin personnel au jardin public, il explore les traces d'alentour, celles des autres. À la rencontre des nôtres.¹

EXIL ET NATIONALITÉ 2, UNE FICTION À SUIVRE

L'expression de l'exil devrait toujours être recherchée dans le caractère nomade de la création ; dans ce mouvement incessant reflétant tout de cette marche continue de l'exilé².

Pierre Bertrand

Exil et nationalité, une histoire à suivre où, sous des couverts apparemment différents, fiction et réalité nomment des mondes synonymes. Qu'est-ce qui n'est pas fiction alors qu'au bout du compte l'historien lui-même se dit faiseur d'histoires³ ?

En fait, c'est au sens politique, culturel et économique que le monde est devenu illusoire. Chaque jour apporte son lot de faux prétendants qui détournent et pervertissent le « réel » apparent. En cette fin de siècle, la quête d'identité à travers le monde s'égaré entre les forces centripètes de standardisation et les forces centrifuges des régionalismes.

Inscrite dans la tradition mais pourtant insoumise, dissonante et contestataire, l'œuvre troue l'homogénéité de la trame culturelle. En exode du monde comme de lui-même, l'exilé n'est pas exclusivement politique. Pour Claude Lévesque, l'œuvre apatride, sans fondement naturel, « appartient à l'errance de celui qui est sans frontières, sans attache et sans origine, restant étrangère ». Quant à notre correspondant à Moscou, Kirill Razlogov, il nous entretient de l'expérience pré et postsoviétique dans le contexte global de la culture dite post-moderne. Suit la seconde partie de l'enquête d'Annie Molin Vasseur menée auprès d'artistes et d'intervenants du milieu institutionnel (ministériel et muséal) et critique qui ont bien voulu répondre aux questions du comité de rédaction concernant l'exil et la nationalité.

Fiction ? B.-D. constitutionnelle ? Réplique ? Enfin, quoi qu'il en soit, nous publions une lettre datée du 3 décembre 2007 adressée à l'honorable J.-C. L., ministre des Affaires culturelles et de l'humour, qui fait état du règne de l'art Véritable et Beau. Entre chacun des mots de l'auteure retentit une alarme. Ailleurs, partant d'un différend géographique, Artaud signale « le temps passé en toute indépendance, sans nous ». Et puis, dans un scénario kafkaïen, Luc Bourdon esquisse l'hydre constitutionnel. De Monsieur personne à Monsieur personne, l'attente est longue. Les gens sont patients. Certains disent aujourd'hui, craintifs, voire *pissois*.

Or, si la création nous montrait l'exil ? Si dissidente, elle s'obstinait à nous faire signe ? De quelque chose, de l'absence d'une présence. De ce qui est perdu et qui antérieurement fut un bien. Par ces traces, elle rappellerait l'effacement, pour mieux raviver l'indomptable, l'autre de cette histoire trahie. L'exil porte en lui nos racines.

MANON REGIMBALD

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. En continuité avec le *Musée Blanc* (1975-76) et le *Musée des traces* (1989), Irène F. Whittome présente *Emanation* (1992) à l'occasion de l'ouverture du Musée d'art contemporain de Montréal, du 28 mai au 11 octobre 1992, dans le cadre de l'exposition *Pour la suite du monde* qui rassemble les travaux de 29 artistes ou groupes d'artistes.
2. Pierre Bertrand, « La fiction comme exil », *Exil et fiction* (sous la direction de G. Stoiciu et A. Maugey), Montréal, Humanitas, 1992. Dans la prolifération des ouvrages au sujet de l'exil, soulignons cette récente parution qui regroupe une série de textes qui dialoguent, fort pertinemment, du doublé exil/fiction.
3. Jacques Le Goff, *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974.